

LE MONDE ILLUSTRÉ.

Montréal, 21 Juin 1884.

SOMMAIRE

TEXTE : Notre journal. — Entre-nous, par Léon Ledieu. — L'ouvrier, par Rémi Tremblay. — Une histoire intéressante. — Les ambitions de Faraude (suite), par Mlle Zénaïde Fleuriot. — Exposition de moules savantes. — Le papier. — Un conseil. — De partout. — Primes du *Monde Illustré*.

GRAVURES : Une histoire intéressante. — Juin. — Gravure du feuilleton.

NOTRE JOURNAL

Nous publions sur la dernière page du journal la liste des numéros gagnants. Nos lecteurs voudront bien référer à cette liste, et ceux qui ont entre leurs mains les bons numéros sont en même temps priés de produire leurs réclamations au plus tôt.

Les noms des personnes qui auront réclamé leurs primes seront publiés dans le prochain numéro.

Inutile de répéter aux acheteurs ou abonnés du MONDE ILLUSTRÉ que nous continuerons à donner tous les mois le revenu de nos annonces, et que chaque copie du journal représente une chance de gagner une prime.

LE MONDE ILLUSTRÉ de la semaine prochaine sera entièrement consacré à notre grande fête nationale.

Nos dessins, pris sur le vif, auront donc un caractère de vérité incontestable, et leur exécution sera aussi parfaite que possible, puisque nous nous sommes assurés le concours des meilleurs artistes canadiens.

Malgré le surcroît de dépenses que nous nous imposons, le prix du journal ne sera pas changé.

LE MONDE ILLUSTRÉ.

ENTRE-NOUS

Cette année laissera une réputation que ses suivantes pourront difficilement éclipses.

C'est en effet l'année des grandes démonstrations, des anniversaires et des fêtes.

A une époque où tous les efforts d'une certaine classe d'hommes tendent à faire disparaître les institutions politiques, sociales et religieuses existantes, il est bon de voir notre jeune peuple canadien puiser au contraire une nouvelle force, rechercher une nouvelle vigueur dans les souvenirs et être fier de trouver dans le passé les traditions qui constituent l'honneur d'une nation.

La fête qui aura lieu dans quelques jours sera une sorte de renouvellement de vœux d'attachement à la patrie, et la plus grande démonstration de la race française en Amérique.

Quelques jours plus tard, le 4 juillet, la cité des Trois-Rivières fêtera à son tour le deux cent cinquantième anniversaire de sa fondation, et cet événement, sans avoir les proportions de la fête de Montréal, n'en aura pas moins son importance et ses conséquences.

* *

Puis, au mois d'août, le grand événement scientifique, la visite des membres de la Société des Sciences d'Angleterre, et, comme c'est la première fois que cette société sort d'Europe, ce voyage a pour nous une plus grande importance encore.

Tout cela fera connaître mieux le Canada et attirera probablement sur nous l'attention des grands commerçants et industriels. Il y a tant de choses à faire ici pour une société scientifique !

Etudes géologiques, minières, explorations diverses, la conservation et l'exploitation de nos forêts immenses, la pêche, etc., etc.

A part ces questions pratiques, il y a les études sur les races aborigènes de l'Amérique qui ont aussi leur intérêt et leur utilité, et une foule d'autres sujets qui sont étudiés par les hommes éminents qui vont arriver.

* *

Tout cela fait grand bien, c'est vrai, mais on n'en

verra pas de suite les conséquences. Il y a dans une hypothèse toujours place pour une erreur, et c'est pourquoi je suis heureux de voir qu'un homme pratique arrive droit au but du premier coup.

Vous devinez son nom, c'est le roi du Nord, M. le curé Labelle qui, malgré l'opposition qu'on lui a faite encore une fois au Conseil législatif, lance sa loterie au profit de la colonisation.

Vous verrez quel succès !

Je regrette cependant d'en voir le montant aussi peu élevé, \$100,000, car je suis convaincu que l'admiration que tout le monde a pour le grand colonisateur lui aurait permis de demander un demi-million.

Faut-il insister sur les conditions d'honnêteté de cette loterie ? non, il me suffira de dire que les fonds représentant les lots à gagner sont garantis par la banque Jacques-Cartier, et que le prix d'évaluation des terrains sera remboursé aux gagnants si ceux-ci n'ont pas l'intention de cultiver eux-mêmes.

Enfin, tout est prévu, et l'affaire ira comme sur des roulettes.

Je vous le répète, 1884 est la grande année.

* *

Encore un autre résultat pratique : c'est la construction du monument national canadien-français à Montréal.

Que de fois n'a-t-on pas regretté de n'avoir pas de salle destinée à nos fêtes nationales.

Vous souvenez-vous de l'arrivée des délégués français d'Yorktown ?

Où les recevoir, où se réunir ? on ne savait, et c'est toujours la même chose quand quelqu'un nous arrive.

Eh bien ! c'est fini, nous aurons notre salle à nous, bien à nous, et rien que pour nous.

Le contrat de vente de la propriété Masson, située au bout du Champ-de-Mars, rue Craig, a été signé.

Cela coûte cher, \$20,000, mais c'est de l'argent bien placé et dont on ne regrettera jamais l'emploi.

Aussi, comme il nous faut des recettes, beaucoup de recettes, venez en foule, de tous côtés, de partout, et faites un sacrifice d'argent pour assister à ces fêtes que vous ne reverrez peut-être jamais.

Il y aura plus de cinquante mille personnes dans la procession, oui, certes plus, car Montréal seule va fournir vingt-cinq mille figurants.

* *

Ce sera joli, très joli, mais, à mon sens, rien n'égale le caractère de grandeur de la messe en plein air qui aura lieu le 24 juin.

J'ai assisté à bien des fêtes, réceptions, etc., mais il est un souvenir qui restera toujours gravé dans ma mémoire.

C'est une messe au camp de Châteaufort.

Les mots sont trop pâles et la phrase n'a pas assez d'envergure pour donner une vague idée de cette cérémonie.

Cent mille hommes rangés en bataille dans la plaine ; artillerie, cavalerie, infanterie, dont les sabres, les bayonnettes et les cuirasses émettent autant d'étincelles qui piquent l'horizon ; les uniformes éclatants ; colonels, généraux, maréchaux de France à la tête de leurs régiments, divisions et corps d'armée ; le grand état major général au centre, en avant, et sur le sommet de la colline l'autel avec ses panoplies de pistolets et de pièces d'armes de toutes sortes, puis l'aumônier en chef de l'armée et ses deux enfants de chœur, deux zouaves, vieux braves à barbe grise, la poitrine couverte de médailles et le front haché de blessures.

A l'élévation, trois coups de canon remplacent le commandement de "genou terre," et toute cette mer d'hommes s'incline en faisant entendre un cliquetis d'armes qui fait frissonner d'émotion.

Ce spectacle, nous l'aurons, je l'espère, car nous aussi nous serons là cent mille.

* *

Il est donc entendu que nous allons faire des miracles pour recevoir dignement nos hôtes, qui, de leur côté, feront tout pour se rendre aussi aimables que possible ; mais il est un article de savoir-vivre qui, je le crains bien, sera un peu laissé de côté.

Je veux parler de la politesse dans la rue.

Ne vous récriez pas trop. Ce que je vous en dis, vous comprenez, c'est entre-nous — mais enfin il faut bien l'avouer : sous ce rapport, nous ne sommes pas le peuple le plus avancé de l'univers.

Oh ! je le sais bien, le contact continuel de la race

anglo-saxonne en est surtout la cause ; parfait, cependant il faudrait se corriger.

De grâce, quand nous rencontrons une femme sur le trottoir, faisons-lui place ; c'est notre devoir, à nous qui appartenons au sexe fort, et c'est le droit de la femme d'attendre de notre part cet acte de courtoisie qui coûte si peu et qui prouve qu'on est bien élevé.

Rue Saint-Denis, on coudoie les femmes avec un sans-gêne révoltant ; au Beaver Hall, c'est bien pis, on leur enfonce les côtes plutôt que de se déranger.

Est-ce compris ? Place aux dames !

* *

La session de la Cour du Banc de la Reine, qui vient de finir, passera assez inaperçue dans l'histoire judiciaire.

Les amateurs d'émotions fortes, les bons habitués de Cour d'assises ont lieu d'être peu satisfaits, et d'aucuns même n'ont pu cacher leur désappointement à propos de l'affaire Miron.

Ce Miron était accusé de meurtre. Dans un moment d'ivresse et de colère, et à la suite d'une discussion, il avait tué son beau-frère.

Le jury a rendu un verdict de "coupable d'assaut simple," et la Cour a condamné le coupable à un an de prison.

La décision était en effet un peu surprenante, et l'on s' imagine difficilement qu'un homme qui en frappe un autre jusqu'à ce qu'il soit mort s'en tire à aussi bon marché.

Mais l'opinion des médecins chargés de l'enquête a été d'un grand poids, paraît-il, dans cette affaire, et ceci rappelle la charge que l'on entend souvent répéter :

Dans une cause d'assassinat, le rapport des médecins pouvait se résumer ainsi : Que le défunt a succombé aux blessures qui lui ont été infligées, mais que, s'il n'avait pas été assassiné, il serait mort deux ans plus tôt, d'une maladie de foie.

* *

Il ne serait cependant pas juste de se plaindre de la manière dont la justice est rendue chez nous, car il est rare de voir un criminel échapper au châtiement qu'il s'est attiré en commettant une faute.

Notre police mérite aussi des éloges, et nos voisins les Américains le reconnaissent et en ont des preuves tous les jours.

C'est ainsi qu'un assassin, qui avait disparu de Boston depuis le 22 avril dernier, après avoir tué sa femme, vient d'être arrêté à Montréal par un de nos détectives.

Un sergent de police est arrivé ici un beau matin et, après avoir exposé au chef le motif qui l'amenaient, reçut de celui-ci l'assurance que, si le coupable était dans la ville, il serait certainement arrêté.

Deux heures plus tard, James Nicholson, l'assassin, tombait entre les mains du détective Cullen, avouait son crime et consentait à retourner à Boston sans attendre les formalités de l'extradition.

C'est assez expéditif, comme on le voit.

* *

Notre police va cependant avoir un surcroît de besogne pendant quelques jours, et déjà le chef Paradis a reçu certains avis l'informant que nombre de filous américains se proposent de visiter notre ville.

Ceux-là voyageront incognito et désirent qu'on s'occupe d'eux le moins possible.

Ces industriels doivent pourtant savoir que le climat du Canada ne leur vaut absolument rien et, s'ils l'ignorent, plusieurs de leurs confrères, actuellement en villégiature à Saint-Vincent de Paul, aux frais de l'Etat, pourraient bien leur donner quelques renseignements.

Je connais un magistrat de police qui n'y va pas de mains mortes quand l'un d'eux comparait devant lui.

Son raisonnement, qui a déjà produit d'excellents effets, est en effet sans réplique. "Qu'ils aillent opérer chez eux, dit-il, nous avons déjà bien assez de nos voleurs sans être exposés à être exploités par ceux des autres pays."

Pour plus de précautions encore, des logements ont été préparés pour eux au poste central de police.

* *

Nous avons eu dimanche la procession de la Fête Dieu.

Cette cérémonie, qui a lieu tous les ans, a eu cette année un caractère de grandeur plus imposant peut-